

**FETE DU TRAVAIL – 1<sup>er</sup> mai 2017**  
**RÉCEPTION DES MÉDAILLÉS WATTRELOSIENS**  
**Intervention de Dominique BAERT**

Chers futurs médaillés,  
Madame et Monsieur les Conseillers départementaux, mes chers collègues,  
Mesdames et Messieurs,

Ce 1<sup>er</sup> mai 2017, fête du Travail, a, pour nous tous ici ce matin, un ressenti particulier. On le sent, il n'est pas comme tant d'autres. Chacun comprend, sans savoir dire avec précision pourquoi, que ce 1<sup>er</sup> mai est lourd de sens, porteur de questionnements, charnière de nos existences. Journée dominicale, de pause entre deux tours de l'élection présidentielle de la cinquième puissance mondiale, la France ; dans un moment de pensée où les repères fondamentaux qui nous guidaient toutes et tous depuis des décennies, plus d'un siècle même, sont brouillés et plus confus que jamais ; et ceci sur une planète où les ordres géostratégiques et politiques mondiaux semblent déréglés, prêts à s'emballer à nouveau, une planète où le mot "guerre" non seulement n'est plus tabou, mais tend à remplacer celui de "conflits" dans les décisions de plusieurs dirigeants de grandes puissances ; une guerre aussi sur le sol-même de plusieurs grands pays, guerre larvée, dissimulée, mais déterminée et destructrice, oppressante, celle que mènent des idéologies barbares par des actes terroristes, pour miner la cohésion de nos sociétés, et lancer le monde dans un chaos dont certains espèrent que leur puissance en surgira.

Oui, même si on ne le dit pas toujours, qui peut jurer ne pas avoir l'esprit obscurci par toutes ces préoccupations ?

Oui, plus que jamais sans doute, l'espérance marxiste de l'union de tous les prolétaires de la planète pour un internationalisme de lutte contre l'exploitation et la guerre, tout cela pour un monde de paix, oui, cette espérance reprise avec force par Jean Jaurès au début du XX<sup>e</sup> siècle peut paraître un mythe.

Oui ce 1<sup>er</sup> mai 2017 ne peut qu'être différent des autres.

**1) Oh, il l'est d'abord parce que c'est le vôtre !** C'est votre 1<sup>er</sup> mai à vous, celui de votre mise à l'honneur. Celui où dans un instant je vais remettre à nombre d'entre vous une médaille, la plus belle de toutes sans doute : la médaille du travail ; la médaille de votre travail ; la médaille pour votre travail ! Wattrelos est fière de vos médailles. Votre ville est fière de vous. 36 grandes médailles d'or, 30 médailles d'or, 31 médailles de vermeil, et 45 médailles d'argent : tous ensemble, vous qui êtes 142 récipiendaires, vous représentez, vous "pesez" 4 320 années de travail !

Quatre millénaires et trois siècles de boulot ! Impressionnant !

Mais ce qui est impressionnant, c'est ce que vous vivez aujourd'hui, et ce que vous avez vécu ! Car cette médaille, ce n'est pas n'importe quoi, ce n'est pas qu'un morceau de métal et un morceau de tissu. Cette médaille, c'est vous, c'est votre vie !

Cette médaille, c'est ce qui synthétise, résume, rappelle tous ces moments où les yeux encore mi-clos, le café vite avalé, on se prépare, allez, quelques bises au conjoint et enfants, et en route pour le boulot ; puis la tâche, le jour, la nuit pour certains ou les week-ends pour d'autres, les contraintes, les chefs, la chaleur de l'atelier, les tensions avec les collègues ou les clients, les pannes, les retards, les véhicules qui ne démarrent pas, les mauvaises conditions météo, les enfants à conduire et à récupérer, les cours, le *drive* à récupérer vite fait, les repas, les devoirs, les colères, les pleurs, la fatigue, les coups de blues.

Mais c'est aussi, la satisfaction du travail accompli, les promotions, les carrières évolutives, les mutations ; les changements de métiers, un boulot qui vous a plu. C'est encore pour certains, les crises, les incertitudes sur l'avenir de l'entreprise, sa reprise, le conflit social, parfois le licenciement, le chômage, la reconversion, la mutation professionnelle, pas au même endroit ni au même salaire.

Cette médaille, ce sont enfin les collègues, les copains, devenus souvent des amis, les activités du week-end racontées, les réussites ou les problèmes des enfants qu'on partage, les pots, les moments de convivialité, les potes et un attachement à une équipe, à un métier, à une entreprise ou à un organisme.

Cette médaille, ce n'est pas que votre salaire de chaque mois, c'est ce que vous avez fait de votre vie, c'est votre vie professionnelle, ce sont huit heures quotidiennes et souvent plus chaque jour, ce sont évidemment 90 % des semaines de l'année ; l'essentiel de chaque jour, le temps qui n'est pas celui de la famille, ni celui des loisirs ; c'est en rémunération ce qui vous a permis de vivre, vous et vos proches.

Je le disais, cette médaille, Mesdames et Messieurs, c'est vous ! Cette médaille c'est votre vie !

Elle est la légion d'honneur du temps passé à produire, à fabriquer, à servir, à créer de "la valeur ajoutée", comme disent les économistes, grâce à votre savoir-faire, à vos compétences, à votre intelligence !

Aussi, deux messages à vous passer s'imposent ce matin :

- le premier est un message de respect devant vous tous, et devant chaque médaillé ! Respect du labeur, respect du travailleur, respect de cette femme ou de cet homme besogneux qui est l'image même de Watrelos et de son histoire ! Respect donc, Mesdames et Messieurs, pour votre médaille, et félicitations à vous !

- le second est un message de fierté, celle que vous pouvez, celle que vous devez avoir !

Soyez fiers de votre médaille qui sera dans un instant sur votre veste ou votre robe ! Oui, soyez-en fiers et arborez-là, car c'est une très belle médaille. Elle vous résume, elle vous honore.

Bravo à vous toutes et tous, cher(e)s médaillé(e)s.

## **2) Ce 1<sup>er</sup> mai est aussi, comme tous les 1<sup>er</sup> mai, celui de l'Histoire.**

Chacun le sait : le 1<sup>er</sup> mai est une journée de revendication, de combats, mais aussi et surtout, de mémoire et de recueillement, car plusieurs 1<sup>ers</sup> mai furent tragiques.

Ce fut 1886, à Chicago, où fut réprimée une manifestation ouvrière pour la journée de huit heures, où il y eut des morts, des condamnations à perpétuité et des syndicalistes pendus.

Ce fut 1891 où, près de chez nous, à Fourmies, 10 manifestants sont tués par l'armée, dont une jeune ouvrière les bras chargés de fleurs, Marie Blondeau ! Je proposerai bientôt à l'administration municipale qu'une nouvelle rue porte le nom de cette jeune fille !

Ce fut ici même, à Watrelos, le 1<sup>er</sup> mai 1899, où un long défilé de drapeaux rouges réclame également la journée de huit heures, mais aussi le droit à la retraite, au congé maternité, la suppression du travail des enfants ou l'indemnisation des accidents du travail. Tant d'acquis aujourd'hui évidents, naturels même pour nous, mais qui, il y a 100 ans à peine, étaient encore une espérance.

Le 1<sup>er</sup> mai 1904, cinq ans plus tard, la tension n'était pas retombée et, de l'histoire ouvrière de Watrelos, elle est même à son comble ! 8 000 soldats, une division toute entière, occupe Roubaix et Watrelos. On n'était pas loin, vu la population de l'époque, d'avoir un militaire présent pour 10 habitants...

Oui, le 1<sup>er</sup> mai est un symbole, celui de cette histoire acharnée, pour lutter contre le désespoir et l'injustice, pour permettre aux travailleurs de ne pas être que des producteurs mais aussi des hommes ou des femmes qui ont le droit de vivre et pas seulement d'être exploités. Car retenons que ce n'est qu'après la première guerre mondiale, en 1919, que la journée de huit heures est validée dans notre pays, et que le 1<sup>er</sup> mai de cette année-là est chômé !

Nous sommes tous les héritiers de ces femmes et de ces hommes-là, combattants de l'espoir, qui, tout au long du siècle écoulé, ont encore milité, souffert, ont été intimidés, emprisonnés, parfois tués pour que nous puissions vivre comme nous vivons aujourd'hui, pour que leur espérance soit pour nous une évidence.

Nul ne peut, nul ne doit les oublier ! Et ce matin, ce 1<sup>er</sup> mai, notre pensée va, normalement, logiquement, respectueusement, vers eux. Car sans eux nous ne serions pas qui nous sommes.

Depuis le 1<sup>er</sup> mai chômé, 100 ans ont passé. Le Front Populaire, la guerre, l'occupation, la libération, la reconstruction, les années 60, 1968, le choc pétrolier, l'envolée lente puis accélérée du chômage, des concurrences étrangères accrues, des pans entiers de notre industrie disparus, de belles conquêtes industrielles aussi, les nouvelles technologies, l'informatique, le numérique, tout cela a changé le monde, la vie ouvrière et syndicale, les relations et les conditions de travail. La vision même que l'on peut avoir de l'avenir, des grands enjeux pour demain, que ce soit du monde du travail, des relations sociales ou du travail lui-même, cette vision-là aussi a changé. Le monde est, nous semble-t-il, plus incertain ; les certitudes d'avant-hier sont devenues incertitudes ; et les enthousiasmes deviennent trop souvent des appréhensions, des peurs. Des peurs, face à la concurrence, face à l'autre, des peurs du changement devant lesquelles il faut se donner des atouts pour résister, pour tenir bon, pour conquérir de nouvelles positions, de nouvelles avancées et pour ne rien céder, en un mot pour être, sinon bon, toujours bon, encore meilleur que les autres ! Car dans un monde où la concurrence s'exacerbe, plus que jamais – comme le dit mon dicton personnel : il faut "y croire toujours, et ne renoncer jamais".

<p><b>3) Croire à quoi ? Croire au travail ; Croire à notre économie ; Croire à notre avenir.</b></p>
---

① **Croire au travail.** Oui, car dans une société, dans des économies minées par un chômage de masse, le travail a-t-il encore un avenir ? Va-t-on encore pouvoir, va-t-on encore avoir à travailler demain pour vivre ?

Je comprends qu'on puisse se poser la question. Pour notre génération, et pour nos enfants, qui savent, qui voient que dans notre pays-même, des centaines de milliers de personnes, des millions de personnes ne trouvent pas de travail, je comprends que cela questionne, que cela fasse peur même, et que cela nourrisse des craintes, des angoisses. Sur certains territoires de notre pays, lourdement sinistrés, ces angoisses résonnent en désespoirs.

Oui, notre société manque d'emplois.

Mais pour autant, le travail va-t-il disparaître ? Doit-on craindre qu'avec, par exemple, la révolution numérique, ce changement en profondeur des technologies de l'information et de la communication, le travail se raréfie ?

Travailler risque-t-il d'être un titre de noblesse, dans quelques décennies ? Posée ainsi la question peut faire sourire. Mais elle est là pourtant bien réelle dans les esprits, elle angoisse, et nourrit de sourdes mais profondes inquiétudes chez bon nombre de Wattrelosiens, légitimement préoccupés par le devenir de leurs enfants et leur propre avenir. Le peuple n'aurait-il dans quelques années comme perspective que "le droit à la paresse" plaidé il y a plus de 150 ans par le gendre de Karl Marx, Paul Lafargue ?

On connaît toutes ces thèses. Déjà en 1831, les canuts de Lyon se révoltaient et brisaient les machines par peur du chômage. Dans les années 1960, Alfred Sauvy dénonçait la machine "mangeuse d'homme". Et il n'y a pas si longtemps, dans un ouvrage célèbre, Jeremy Rifkin évoquait "la fin du travail". Faut-il y croire, faut-il partager ces peurs, si fortes et tellement redoutées par tant de mes concitoyens en 2017 encore ?

Non, je n'y crois pas. Car si en effet, le progrès technique libère du travail – et il en ira de ce point de vue du numérique comme des autres précédentes grandes innovations techniques – il modifie les secteurs de production et les modes de consommation.

Ainsi, regardons simplement ces 60 dernières années. Le secteur agricole qui occupait 32 % des emplois en 1950 n'en emploie plus que 3 % en 2015 ; l'industrie, c'étaient 33 % des emplois en 1950, mais 21 % en 2015. En revanche, le secteur tertiaire, c'est-à-dire les services rendus à la personne ou aux entreprises, qui n'occupaient que 35 % des emplois en 1950 en occupent 76 % en 2015 ! Plus des trois quarts des emplois sont dans les services ! Et pendant cette période-là, la population active a quand même augmenté ! C'est dire si, non, le chômage de masse n'est pas la seule perspective, la norme de notre avenir, la borne de toute espérance !

Les millions d'emplois disparus dans l'agriculture, grâce à la mécanisation se sont retrouvés d'abord dans l'industrie, et plus tard le même phénomène a eu lieu entre l'industrie et les services.

A dire vrai, l'emploi ne cesse de bouger. L'automatisation va modifier les tâches effectuées plus que détruire l'emploi. Le numérique accélère les mutations. C'est parce qu'il faut savoir s'adapter, et vite, qu'il est impératif qu'un pays comme le nôtre sache se préparer à trois choses :

➤ accentuer fortement son effort de formation pour renforcer l'adaptabilité et la capacité à faire face aux changements ;

➤ préparer nos jeunes aux métiers d'avenir : les besoins humains en santé, loisirs, éducation, culture, voyages, communication, services à la personne, aides aux enfants, aux aînés, aux handicapés, tous ces besoins sont illimités, donc les emplois aussi ;

➤ imaginer et mettre en place le dispositif qui amortit les chocs des changements de métier ou d'entreprises, qui enserre la formation juste après l'emploi perdu et avant l'emploi retrouvé. Cela s'appelle la Sécurité sociale professionnelle. Elle est, à mes yeux, le projet d'avenir le plus important pour les salariés, une revendication aussi importante à mes yeux qu'hier la durée hebdomadaire ou les congés payés.

Mesdames et Messieurs, si ces derniers mois ce débat a pu être porté devant l'opinion publique, et se trouve de fait dans les esprits de ce mois de mai, je voulais vous faire partager ma conviction que oui, le travail a encore un avenir ! Les emplois demain différeront, mais le travail subsistera.

**② Mais dans quelle économie demain ?** Peut-on encore croire à une économie créatrice de travail et d'emplois ?

Oui, si c'est une économie protectrice des travailleurs mais ouverte sur le monde. Protectrice, car elle doit être juste et équitable, où les profits doivent revenir aux créateurs, y compris les créateurs de richesses que sont la salariés, et non aux profiteurs !

Mais ouverte, car – on est là au cœur des débats d'actualité fondamentaux pour notre avenir – si l'ouverture vers les autres n'est pas toujours aussi gagnante qu'on le souhaiterait, le renfermement sur soi est à coup sûr un appauvrissement !

Puisque nos entreprises sont concurrencées par des entreprises étrangères, puisqu'elles ont du mal à supporter cette concurrence, une idée pernicieuse, qu'on veut volontiers présenter de bon sens, a ressurgi : il suffit de fermer les frontières !

Vous êtes sur une autoroute, il pleut, vous vous arrêtez sous un pont en espérant que la pluie va s'arrêter... mais elle ne s'arrête pas. Alors vous faites quoi ? Ben, vous restez là... et du coup vous n'avancez plus et vous n'arriverez pas à destination. Et vos cousins qui, eux, étaient équipés de pneus anti-pluie et qui n'avaient pas peur de conduire sous la pluie, seront arrivés à la fête de famille avant vous !

Je sais, l'image est souriante (c'est un clin d'œil automobile à mon adjoint Christophe Ricci), mais elle veut bien dire ce qu'elle veut dire ; fermer les frontières pour se protéger, c'est faire croire qu'il suffit de casser le thermomètre pour guérir de la fièvre : quelle illusion !

Une illusion dangereuse même, car la maladie pendant ce temps reste là, et peut finir par nous emporter.

La concurrence est une réalité, la compétition économique est incontournable, je ne connais pas d'autre système. Mais pour y faire face, la meilleure protection, c'est de s'y préparer. De renforcer ses chances et ses atouts.

Aucun mur politique ou économique n'a, dans l'histoire du monde, empêché de passer qui veut le franchir ! Aucune frontière n'a jamais été hermétique, ni pour les hommes ni pour les marchandises.

En matière économique, les moments de protectionnisme ont, en revanche, toujours été des reculs pour l'activité économique, et donc pour la croissance et l'emploi.

Oui, le protectionnisme est une illusion dangereuse.

Créer des taxes à l'importation, c'est augmenter le prix des produits achetés à l'étranger ; pour ceux qui achètent ces produits, cela coûtera plus cher.

Avoir des taxes à l'importation, c'est prendre le risque que les autres pays créent aussi de telles taxes, par rétorsion, ce qui va évidemment freiner ce que nous, nous vendons, les exportations de nos entreprises, leur faire perdre des ventes, et donc rapidement des emplois !

Enfin, illusion dangereuse, car s'isoler du monde, c'est penser qu'on peut vivre en économie d'auto-subsistance. C'est difficilement concevable dans une économie française qui est dépendante pour l'énergie, l'électroménager, ses produits textiles, et tant d'autres choses. Et si on achète à l'étranger, c'est que, pour les consommateurs, ces produits sont moins chers. Refaire produire ici ce qu'on achetait ailleurs, c'est, ne l'oublions pas, avoir l'assurance que le consommateur paiera demain plus cher qu'hier !

Le protectionnisme, cela veut dire moins de pouvoir d'achat pour tous à court terme ; cela veut dire moins de forces, moins de résistances, pour les entreprises et produits français à moyen et long terme.

Voilà pourquoi je crois fondamental de réaffirmer, en ce 1<sup>er</sup> mai 2017, qu'avoir une économie créatrice d'emplois, c'est d'abord investir massivement dans l'innovation, dans l'organisation, les techniques, pour améliorer ses coûts et être imaginatifs, pour être, pas seulement bons, mais les meilleurs. Investir, c'est là qu'est la clé pour demain !

### **③ C'est là qu'est l'avenir !**

Ici, à Wattrelos, la crise des années 80-90 a été fatale à notre industrie textile et, fleuron de la consommation de masse, la vente par correspondance, devenue vente à distance, elle aussi souffre : heureusement, malgré son douloureux plan de réorganisation récent, La Redoute reste à Wattrelos. Mais beaucoup plus petite !

Ce matin, je sais que vous êtes ici, nombreux, salariés, anciens salariés de la Redoute, et pour certains en train de quitter ce qui a été l'aventure, l'entreprise de votre vie, et je sais que cette année 2017 a pour vous un goût particulier ; aussi, je veux saluer spécifiquement, avec affection, votre parcours dans ce qui est incontestablement une grande entreprise wattrelosienne ! Tant d'années, cela ne s'oublie pas, et cela mérite un hommage spécifique, et des encouragements pour l'avenir, et pour ceux pour qui La Redoute, ça continue !

Zones d'activités créées, friches d'hier à retraiter, nouvelles entreprises à démarcher, emplois à former, infrastructures routières à adapter, parc de logements à élargir et à restaurer, services publics à conforter pour maintenir, voire développer l'attractivité de la ville. Partenariat étroit avec Pôle Emploi, soutien aux demandeurs d'emploi wattrelosiens, mobilisation de la Mission locale pour les jeunes, formation via l'OMEP, chantiers d'insertion, contrats aidés. Tout cela, avec nos moyens, c'est ce qu'avec l'équipe municipale nous portons sans relâche pour qu'ici l'emploi soit possible !

Car, face aux crises subies, il n'y a que deux méthodes : soit être passifs et les regarder passer en se contentant de pleurer et de constater les dégâts ; soit être actifs, acteurs, et chercher par tous les moyens à anticiper, à colmater, à accompagner, à soigner, à prévoir, à développer, à investir, à montrer un chemin, une espérance pour l'avenir.

Vous l'avez compris : je suis résolument, avec tous les élus qui m'entourent, décidé à être parmi les acteurs, à être actif, à pousser à avancer, à se moderniser, car je crois, oh oui j'y crois, à l'avenir de Wattlelos !

Ce 1<sup>er</sup> mai 2017 est d'importance. Il porte des messages pour la France : puissent-ils être écoutés et entendus. Et qu'ici, vos familles et amis, vous entourent de reconnaissance et de félicitations, Mesdames et Messieurs les médaillés : toutes nos félicitations ! Bon 1<sup>er</sup> mai à tous !